

NOËL D'ENFANTS

ILS avaient reçu une boîte de jouets d'un bon parent maintenant bien loin. Marguerite et Lucien après avoir examiné avec extase tous les accessoires de la boîte, décidèrent de construire un ensemble à l'occasion de Noël.

—C'est ce soir que petit Noël descend dans la cheminée, dit Lucien, faisons-lui un petit monument il sera content de voir que nous pensons à lui.

—C'est ça, dit Marguerite, il nous favorisera peut-être, vu notre amitié pour lui. Ne pensons, nous pas à lui tous les instants de la journée, n'avons nous pas pour lui les mots les plus aimables!

Ces paroles firent rire la mère qui était occupée à raccommoder les bas troués par les courses faites dans le logement.

Elle leur avait causé longuement de la fête du lendemain, et leur avait cité tous les détails de la belle cérémonie qui serait offerte à tous les chrétiens. Elle avait mis son cœur pour les amener à comprendre le grandiose et le divin de cette solennité, et leur avait cité les vers du poète qui disaient :

Mais les enfants blottis sous leur chauds draps
[de toile,
Songent, et leur esprit, guidé par une étoile,
Croît voir un autre enfant, blond et rose
[comme eux,
Reposant demi-nu sur la paille fraîche ;
Des anges près de lui se tiennent radieux.

Leur imagination d'enfant avait travaillé, et ils voulaient mettre en pratique tout ce que la mère leur avait dit.

—Je voudrais une belle étable avec des beaux animaux, dit Lucien.

—Il faudrait aussi de la bonne paille, bien douce, pour ne pas faire mal à Noël ! dit Marguerite.

Et tout en devisant, tout en buvant respectivement leurs paroles pleines de charmes, ils avaient déversé le contenu de la boîte sur le tapis et en dressait un inventaire.

La petite Marguerite avait témoigné ses affections au coq et à la poule qui lui donnaient, disait-elle, de si bons

cocos, et avait octroyé à bonhomme Noël un gros baiser.

Lucien fit à l'âne mille caresses, et fit remarquer à sa mère qu'il était en tous points pareil à celui qui les avait conduit lors de leur dernière sortie à la campagne, ajoutant même que sa clochette rendait le même son.

Puis, ils arrangèrent leur installation :

L'âne chargé d'un gros sac mis en croupe et flanqué de deux paniers, le coq, la poule et leurs poussins, bonhomme Noël avec sa légendaire hotte au dos, sa grande barbe blanche semblable à une avalanche de neige, tenant un beau sapin vert, le portique surélevé d'un clocheton gracieux qui finissait l'ogive avec grâce ; tout fut

bien placé ; mais l'opinion des deux enfants fut opposée au moment de placer l'Ange de Noël.

Dans la chaleur de la discussion le baudet, il est décidément malchanceux, fut malmené, et la belle clochette qui pendait à son cou tomba aux pieds des enfants en rendant un son argentin.



La mère, jusqu'alors spectatrice muette de cette scène, intervint, et plaça l'ange sous le portique et la cloche au clocher, puis avec un fil qu'elle fit passer dans les mains de l'ange et qu'elle attachait à la cloche, elle fit de cet ensemble un tableau charmant plein de naïveté.

—Oh ! l'ange qui sonne, pour nous avertir de l'arrivée de bonhomme Noël, dit Lucien ! —J. BALL.